

Comme il est de coutume, nous profitons de ce premier édit de l'année 2025 pour transmettre aux membres du CENS, et plus largement à tous les lecteurs de cette lettre, nos meilleurs vœux de bonne année. Nous souhaitons à toutes et tous plaisir et réussite dans vos différents projets de recherche en cours ou à venir.

Si notre métier consiste en grande partie à observer les groupes sociaux qui nous entourent, nous avons moins l'habitude de nous retrouver sous l'œil étonné d'un regard extérieur. C'est pourtant ce que vous propose cette nouvelle lettre du CENS, avec l'« œil de Nina », élève de troisième qui nous offre en quelques lignes (p. 3) ce qu'elle retient du stage qu'elle a réalisé en notre compagnie.

Et force est de reconnaître que l'articulation (inattendue pour elle) qu'elle pointe du doigt entre extrême sérieux et bonne humeur, engagement professionnel et dispositions festives, si elle peut surprendre au premier abord, se retrouve bien, à y réfléchir, dans cette nouvelle lettre. Dans ce numéro, en effet, vous trouverez d'un côté nombre d'indices du fort investissement des membres du CENS, dans toutes les dimensions de notre métier : nouvelles publications (p. 1 et 2), prix (p. 5), manifestations scientifiques (p. 4) ou encore soutenance d'HDR (p. 5). Mais, d'un autre côté, vous trouverez aussi dans ce numéro de quoi vous amuser et vous détendre : le Quiz du CENS (p. 8) et, bien sûr, ce merveilleux édit !



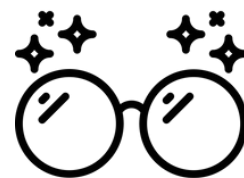
Romuald Bodin, Séverine Misset



Sommaire

Actualités sensationnelles

Nouvelles publications.....	p. 1-2
Lucie Grillon, nouvelle responsable administrative et financière.....	p. 3
L'œil de Nina : le CENS vu par une élève de 3e.....	p. 3
Retour sur deux journées d'étude.....	p. 4
Présentation de la chaire Ouverture sociale.....	p. 5
Prix de l'écrit social de l'ARIFTS remporté par Margot Delon.....	p. 5
Soutenance d'HDR de Gérald Houdeville.....	p. 5
Le CENS sur Instagram.....	p. 6
Publications.....	p. 7
Agenda.....	p. 7
Socio-game : connaissez-vous bien le CENS ?.....	p. 8



Publications



Pierre CAMUS et Stéphane GUÉRARD (2024), *La formation des agents publics et des élus locaux en Europe. Regards croisés à partir de 33 États européens*, Paris, Institut francophone pour la justice et la démocratie.

Mathilde JULLA-MARCY (2025), *Des spécialistes de la polyvalence. Sociologie des carrières dans les sports pluridisciplinaires*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

Sophie ORANGE (2024), *Devenir technicien supérieur. Le plafonnement des aspirations*, Paris, Classiques Garnier.



Présentation des trois nouveaux ouvrages

Pierre CAMUS et Stéphane GUÉRARD (2024), *La formation des agents publics et des élus locaux en Europe. Regards croisés à partir de 33 États européens*, Paris, Institut francophone pour la justice et la démocratie.

En s'appuyant sur le réseau de l'Observatoire de l'Autonomie Locale, cette enquête propose une première carte globale des différents traitements réservés à la question de la formation des agents et des élus locaux en Europe, sujet qui recoupe des enjeux majeurs pour les démocraties européennes.

En ce qui concerne la question de la formation des élus locaux, cette enquête dessine un paysage européen flou et fragmenté. Seuls cinq États (parmi lesquels la France et la Lituanie) reconnaissent la formation comme un droit, tandis que l'immense majorité des pays répondants reste indifférente à cette nécessité.

Malgré ces lacunes, des formations existent, portées par une mosaïque d'acteurs publics et privés. Celles-ci s'adressent en priorité aux nouveaux élus et visent à leur transmettre les rudiments de l'administration publique et des responsabilités inhérentes à leur mandat. Ces apprentissages, bien qu'essentiels, demeurent trop souvent sous-utilisés, avec des taux de participation dérisoires, parfois inférieurs à 1 % dans certains pays.

Quelques nations comme la République tchèque ou Malte amorcent des réformes prometteuses, élaborant des programmes structurés grâce à des partenariats locaux ou des impulsions européennes. D'autres, comme l'Allemagne et les Pays-Bas, montrent un intérêt croissant pour accompagner les nouveaux élus. Ces initiatives, bien que ponctuelles, illustrent un mouvement naissant en faveur de la formation des exécutifs locaux. L'Union européenne, dans ce contexte, pourrait jouer un rôle crucial en soutenant les efforts émergents et en encourageant les pays réticents à investir dans ce domaine.



Mathilde JULLA-MARCY (2025), *Des spécialistes de la polyvalence. Sociologie des carrières dans les sports pluridisciplinaires*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

Le monde du sport est souvent pensé sous l'angle de la spécialisation : il faut se consacrer à une discipline unique pour accroître son engagement, s'y entraîner et espérer y exceller. Pourtant, tous les sportifs et toutes les sportives ne se spécialisent pas dans une seule discipline. Les épreuves combinées en athlétisme (combinaisons de courses, sauts et lancers) et le pentathlon moderne (combinaison d'escrime, natation, équitation, course à pied et tir au pistolet) relèvent de la pluridisciplinarité et de la polyvalence, lesquelles, loin d'être des caractéristiques individuelles intrinsèques, semblent plutôt l'expression d'une construction collective.

L'ouvrage retrace alors les ressorts et les contextes sociaux ou institutionnels de cette construction. Fondé sur des méthodologies à la fois qualitatives (observations, entretiens) et quantitatives (analyses de séquences), il prend le sport comme terrain d'études pour étudier la polyvalence comme cette compétence qui s'impose de plus en plus dans la sphère managériale contemporaine. Ancrée dans la sociologie du sport, l'analyse permet ainsi un dialogue avec la sociologie du travail et des professions.

L'ouvrage est une version réduite, remaniée et actualisée de la thèse de doctorat soutenue en novembre 2019. Entre temps, le pentathlon moderne tel qu'il a été étudié, avec une épreuve d'équitation, a connu sa dernière compétition sous ce format aux Jeux Olympiques de Paris en 2024 (l'équitation a ensuite été remplacée par une épreuve de « courses d'obstacles »). Et si la thèse de sociologie s'était transformée en un livre d'histoire ?



Sophie ORANGE (2024), *Devenir technicien supérieur. Le plafonnement des aspirations*, Paris, Classiques Garnier.

Entre 2008 et 2010, dans le cadre de ma recherche doctorale, j'ai suivi une cohorte de 900 étudiants entrés en Sections de techniciens supérieurs dans un lycée de l'Académie de Poitiers. Dix ans après, j'ai souhaité reprendre le travail où je l'avais laissé et savoir ce qu'ils étaient devenus. Comment leurs parcours professionnels se sont-ils construits à l'issue de leur formation ? Le suivi réalisé auprès de ces sortants de STS permet de regarder « à côté » des trajectoires scolaires plus fréquemment analysées, qu'elles se situent en haut de l'espace social (les élites), en bas (les classes populaires) ou qu'elles le traversent (les transfuges), et de prêter attention aux destinées effectives de cet autre enseignement supérieur.

Plus diplômés que leurs parents, souvent les premiers de leur famille à obtenir leur baccalauréat, à entrer dans l'enseignement supérieur et à en ressortir diplômés, ils parviennent en majorité à accéder à des emplois de cadres intermédiaires. Le suivi de leurs parcours permet de confirmer l'élévation des aspirations et des positions, scolaires et sociales, rendue possible par ce « petit enseignement supérieur ». La proximité institutionnelle comme spatiale avec l'enseignement secondaire a participé à inclure le bac+2 dans l'espace des pensables et des possibles de ces jeunes, voire à produire des vocations pour les études longues, en licence puis en master. Toutefois, si l'expérience en STS a contribué à accroître fortement le capital culturel de cette cohorte, au regard de la génération précédente, leurs trajectoires sont en effet marquées par un certain nombre de contraintes ou restrictions, productrices de désajustements entre les aspirations et les réalisations.





Arrivée d'une nouvelle responsable de la gestion administrative et financière

Lucie Grillon - bureau 246 - lucie.grillon@univ-nantes.fr

Lucie Grillon est notre nouvelle responsable de la gestion administrative et financière, depuis le 1er novembre 2024. Sa mission principale au sein du CENS est d'assurer la gestion financière et administrative du laboratoire de recherche, de suivre les projets des chercheurs et chercheuses, de participer à l'animation de la politique de recherche et de contribuer à la gestion et au fonctionnement du laboratoire.



Riche de ses compétences relationnelles et de communication, d'un fort esprit d'équipe et de capacités analytiques aiguisées au fil de son expérience professionnelle passée, Lucie a pour but de piloter les divers projets des membres du laboratoire, de les soutenir et de les accompagner dans leurs tâches administratives et financières grâce à sa maîtrise technique, des divers logiciels comme des marchés et finances publiques, aussi bien du côté de Nantes Université que du côté CNRS. Lucie est également forte d'une solide expérience professionnelle. Depuis une dizaine d'années, elle a choisi de mettre celle-ci au service de Nantes Université, d'abord au département GEA de l'IUT puis au LS2N côté département informatique. Elle a également obtenu un master en neurosciences motivationnelles et une certification de coach en 2021. Après l'obtention d'une promotion au corps Tech Classe Normale, Lucie a donc rejoint l'équipe du CENS pour pouvoir enrichir sa carrière des contacts avec notre équipe de recherche. L'écoute, la communication et le savoir-être sont des qualités qui lui permettront de contribuer activement à la valorisation des travaux des chercheurs et chercheuses, qui pourront bénéficier de sa riche expérience et de sa volonté de contribuer au bon développement et rayonnement de la recherche nantaise, particulièrement en sociologie. Nous lui souhaitons donc bienvenue ! Lucie sera un atout précieux pour notre équipe.

Vous pouvez venir la voir à son bureau (T 246) ou la contacter par mail lucie.grillon@univ-nantes.fr ou par téléphone au 02 53 48 77 67. Elle se fera toujours une joie de répondre à vos questions.

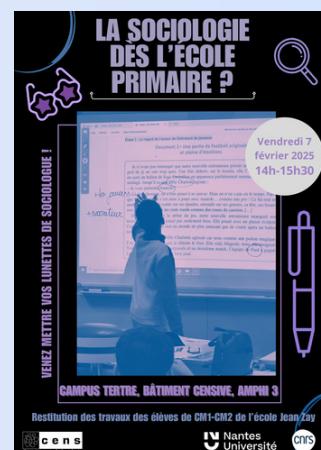
L'œil de Nina : le CENS vu par une élève de 3e



Je m'appelle Nina JIMENEZ CHAUVET et je suis en 3ème au collège Sainte-Madeleine sur l'Île de Nantes. Du 16 au 20 décembre 2024 j'ai effectué un stage d'observation au CENS. Je savais que ce serait un stage assez compliqué car j'étais consciente que la recherche en sociologie est quelque chose d'intellectuel. J'avais un peu peur de ne pas comprendre ou de m'ennuyer. Je mentirais si je disais que « pas du tout ». Mais ce n'était pas comme je l'avais imaginé. L'ambiance au CENS et dans l'étage est très sympa et accueillante. Je me suis vite habituée même s'il m'est arrivé de « décrocher » pendant une grosse réunion. Durant ce stage, j'ai découvert le métier de chercheur·e en sciences humaines. J'imaginai que c'était plus concret comme le métier d'archéologue où l'on fait des fouilles sur des sites. J'ai aussi découvert la sociologie qui au début m'a intriguée. Comme les grands sujets me parlent davantage, à mon âge c'est plutôt compliqué de bien comprendre les sujets d'étude qui sont plus précis. J'ai été étonnée de voir des gens si sérieux au quotidien dans leur travail faire la chenille pendant le repas de Noël ! J'ai aussi compris durant cette semaine pourquoi ma mère qui fait de l'appui à la recherche est si fatiguée à la fin de sa journée et j'ai aussi compris qu'il n'y a pas que les métiers physiques qui fatiguent, les métiers intellectuels demandent également beaucoup d'énergie.

Affiche réalisée par Nina durant son stage pour promouvoir la journée de restitution des élèves de CM1-CM2 de l'école Jean Zay dans le cadre des ateliers d'initiation à la sociologie donnés par Élisa Champciaux, doctorante au CENS. Cette restitution aura lieu à Nantes Université le 7 février après-midi.

<https://cens.univ-nantes.fr/fr/manifestations-scientifiques/journee-des-eleves-de-lecole-jean-zay-au-cens>





Retour sur les journées d'études nantaises

Retour sur la journée « L'aide à domicile dans une perspective internationale »

Le 26 novembre 2024 s'est tenue à la MSH Ange-Guépin la journée de clôture du programme COVICARE. Cette recherche, coordonnée par Clémence Ledoux (DCS), a porté sur les effets de la crise sanitaire de 2020 sur les politiques et les professionnels du secteur de l'aide à domicile auprès des personnes âgées en perte d'autonomie. Financée par la CNSA et portée par DCS et le CENS, elle a articulé une approche « par le haut » au niveau des politiques publiques, en comparant la France, l'Italie, la Belgique, l'Allemagne et le Royaume-Uni, et une approche « par le bas » s'intéressant à l'expérience des aides à domicile et des personnes âgées.

Dans une première session sur les configurations d'action publique, Virginie Guiraudon, Chiara Giordano et Clémence Ledoux sont revenues sur les réponses différenciées des différents pays étudiés à la crise pandémique en réfléchissant à la façon dont les institutions fonctionnent comme des « filtres » face à une crise. Marie Cartier et Clémence Ledoux ont étudié les raisons et les effets de la divergence des politiques vaccinales en France et en Angleterre. Enfin, Eve Meuret-Campfort a interrogé les dynamiques de syndicalisation et de mobilisation ayant émergé à la suite de cette période de visibilité des métiers dits « essentiels ». La deuxième session s'intéressait aux expériences de la pandémie du point de vue des personnes âgées et aides à domicile, qu'il s'agisse d'un territoire rural (Olivier Crasset et Annie Dussuet), de personnes âgées particuliers employeurs (Marion Gaboriau et Eve Meuret-Campfort) ou de personnes âgées aisées vivant en résidence services (Marion Gaboriau). À travers ces communications, le domicile apparaît comme un lieu de travail et de soin spécifique où les mesures de prévention contre le virus peinent parfois à s'appliquer. Dans la troisième session sur les enjeux de reconnaissance, Pascal Caillaud et Annie Dussuet sont d'abord revenus sur la reconnaissance de la qualification pendant la crise sanitaire qui s'avère très ambivalente et inégale d'un statut d'emploi à l'autre. Marie Cartier et Clémence Ledoux ont ensuite montré que les dispositifs de reconnaissance destinés aux aides à domicile suite à leur mobilisation inédite durant la pandémie ont été reçus et évalués via le filtre du passé professionnel et mis en œuvre d'une manière telle qu'ils ont pu susciter des sentiments contraires de dévalorisation et des divisions dans la population des aides à domicile. Les échanges autour de ces différentes présentations ont permis de faire avancer le projet en cours de publication d'un ouvrage et de clôturer de manière conviviale un projet pluridisciplinaire commencé en 2021.



Retour sur les journées « Le genre et les mondes ruraux depuis les scènes domestiques »

L'organisation de plusieurs journées d'études récemment montre l'actualité des études de genre appliquées aux mondes ruraux. Ces journées d'étude, organisées dans le cadre du réseau « Ethnographies des mondes ruraux » et avec le soutien du cluster GENDER les 28 et 29 novembre 2024, se donnaient pour but de contribuer au dynamisme de ces deux thématiques en abordant le genre au prisme des scènes sociales, et en particulier les scènes domestiques.

La première session sur les réputations depuis les scènes domestiques a apporté plusieurs regards sur la façon dont se construisent les images de soi dans les réseaux d'interconnaissance, ainsi que sur les différents moments biographiques qui affectent la mise en scène de soi sur les réseaux sociaux numériques. La seconde session a abordé à nouveau frais la question des dominations économiques à l'intérieur des familles et des ménages, donnant à voir différentes illustrations des possibilités qui s'offrent aux femmes d'obtenir une émancipation économique à travers des activités entrepreneuriales. La troisième session a donné place à des communications précises sur des situations ethnographiques décrivant la division genrée du travail et l'organisation de la vie quotidienne, soulignant que les scènes domestiques ne constituent pas des unités de lieux, mais des espaces également fragmentés en leur sein. La quatrième session sur les trajectoires migratoires et de travail a montré toute la fécondité d'une analyse combinant jeux d'échelle, analyse biographique et ethnographie, permettant de restituer les contextes dans lesquels se font les migrations ainsi que de resituer précisément les positions sociales d'arrivée. Une table ronde sur les méthodes et la posture dans la conduite de la recherche a donné lieu à une discussion libre sur l'implication des chercheurs et des chercheuses dans l'enquête de terrain, mais aussi les limites et assignations qu'elles produisent de la part des enquêtés et des institutions. Enfin, la table ronde finale a permis de faire confronter trois points de vue de chercheuses sur leurs propres enquêtes, et a proposé une montée en généralité en soulignant leurs points communs et complémentarités. La richesse et la variété des contributions n'ont néanmoins pas suffi à donner le sentiment d'une conclusion commune, mais plutôt celle d'un point d'étape qui a encouragé les participants à continuer d'ethnographier les scènes sociales.





Prix de l'écrit social 2025 de l'ARIFTS

Pour son ouvrage *Enfants des bidonvilles. Une autre histoire des inégalités urbaines*, paru en 2024 aux éditions La Dispute, Margot Delon remporte ce prix. Ce livre est issu d'un travail de thèse remanié par l'autrice et l'éditrice.

Le prix de l'écrit social a été créé par Carole Palierne (formatrice à l'ARIFTS - Institut de formation aux métiers éducatifs et sociaux) pour valoriser les travaux de recherche venant interroger et éclairer la question sociale. Chaque année, un jury pluriel (composé de formateur-rices, de professionnel-les et d'étudiant-es) et un jury étudiant sélectionnent et récompensent les ouvrages et articles les plus stimulants dans ce domaine.

Pour le prix de l'année 2025, le jury étudiant avait sélectionné 6 ouvrages. Le CENS est fier de vous annoncer que Margot Delon, chargée de recherche CNRS, a obtenu le prix étudiant !

Présentation de la chaire Ouverture sociale

Dans sa Lettre d'orientation stratégique 2022-2026, Nantes Université a souhaité renforcer la diversité sociale de ses formations :

« Soucieuse d'être davantage ouverte à la société, Nantes Université ambitionne de contribuer à une démocratisation plus efficiente de l'enseignement supérieur dans toutes les filières de formation qu'elle propose, en particulier dans celles où la mixité sociale est moindre. »

C'est dans cette perspective que la chaire « ouverture sociale dans l'enseignement supérieur » a été fondée sous l'impulsion de Karine Foucher (VP déléguée Orientation et insertion professionnelle) et inaugurée en décembre 2024.

L'une des spécificités de cette chaire réside dans le fait qu'elle est coportée par des enseignant-es-chercheur-es (dont 4 membres du CENS - Ludvine Balland, Mary David, Sophie Orange et Tristan Poullaouec) de Nantes Université issus de de science politique, de sciences de l'éducation, d'économie et de sociologie. En cela, le projet de recherche est pluridisciplinaire et s'intéresse à la fois à l'accès à l'enseignement supérieur, aux parcours de formation et au devenir des étudiant-es, et notamment celles et ceux qui sont les plus éloigné-es socialement des parcours modaux universitaires (en raison de logiques socio-scolaires, de genre, territoriales, migratoires), sur le territoire de l'Académie de Nantes. Quatre thématiques sont ainsi privilégiées : Mieux mesurer les inégalités sociales d'accès à l'enseignement supérieur ; Évaluer les dispositifs existants qui cherchent à améliorer l'accès à l'enseignement supérieur pour les milieux les plus défavorisés ; Étudier les inégalités de l'offre territoriale et les disparités des parcours d'accès à l'enseignement supérieur.

Soutenance d'HDR de Gérald Houdeville

Gérald Houdeville a soutenu une thèse d'Habilitation à diriger des recherches (HDR) le 5 décembre 2024 à l'université de Bordeaux. Joël Zaffran (Pr, université de Bordeaux – CED UMR 5116) était son garant. La soutenance s'est déroulée devant un jury de sociologues : Anne Barrère (Pr, université de Paris Cité – Cerlis UMR 8070), Hélène Buisson-Fenet (DR CNRS/ Triangle – ENS Lyon), Olivier Cousin (Pr, université de Bordeaux – CED), Sophie Orange (Pr, Nantes université – Cens UMR 6025) et François Sarfati (Pr, université d'Évry – CPN EA 2543).

Dans le mémoire principal de son HDR, intitulé *Des épreuves pour les individus, des défis pour les institutions. De la sociologie des sociologues à l'action publique d'accompagnement sociale et professionnel*, Gérald Houdeville a choisi de rassembler les travaux réalisés depuis le milieu des années 2000 autour d'un questionnement sur les rapports entre individus et institutions, problématique scientifique centrale de la sociologie. Ce sont les travaux menés ces dix dernières années sur des dispositifs d'action publique d'accompagnement social et professionnel de jeunes peu ou pas qualifiés (EPIDE, service civique) qui ont particulièrement favorisé cette entrée. Ces travaux permettent d'observer et d'explicitier le travail normatif contemporain tel qu'il se fait à travers les rapports entre encadrants (agents des institutions concernées) et encadrés (destinataires de l'action des premiers). L'« accompagnement » n'a rien de monolithique ; les agents des institutions, mis à l'épreuve dans la confrontation avec les jeunes, ajustent leurs conduites, selon des modalités variables, et s'éloignent parfois considérablement des grands principes censés présider à ce qu'ils font. Quant aux jeunes, c'est à distance de leurs encadrants qu'ils se situent plus ou moins durablement selon leurs conditions de vie, leurs ressources et leurs intérêts (tels qu'ils résultent de leur trajectoire). De ces travaux se dégagent quelques principes pour une sociologie générale des rapports des individus avec les cadres normatifs avec lesquels ils doivent faire en partie ce qu'on attend qu'ils fassent. Parler d'épreuves croisées pour qualifier ces rapports, par exemple, invite le sociologue à décrire et analyser le travail institutionnel contemporain au titre de normativité comme une réalité observable où se nouent les relations entre individus et institutions sans présupposer de symétrie entre réalités subjectives et réalités objectives.



Le CENS sur Instagram

Cet encart présente la version abrégée d'une interview avec Anna Mesclon publiée sur Instagram.

Trois mots pour incarner le projet Estuer ?

Énergies, interdisciplinarité, espace

Quel est ton rôle sur le projet ?

Je fais partie de l'axe qui s'intéresse de manière socio-historique aux acteur·ices et groupes mobilisés contre les projets d'aménagement énergétique depuis quarante ans : agriculteur·ices, ouvrier·ères, collectifs militants, habitant·es locaux, associations, comme Bretagne Vivante, etc. Avec d'autres collègues, je m'intéresse en particulier à la manière dont les naturalistes, c'est-à-dire les personnes qui étudient et documentent la faune et la flore locale, se sont positionné·es dans ces différentes luttes. En effet, dans ces contestations de projets dans l'estuaire de la Loire, le registre de la défense de la nature a occupé une place importante dès les années 1970.

Quel lieu pour symboliser Estuer ?

La centrale à charbon de Cordemais

Mise en service en 1970, c'est une des dernières centrales en France à fonctionner au charbon et son arrêt définitif est prévu pour 2027. Il a été envisagé d'en faire une centrale dédiée aux énergies dites renouvelables, mais les projets de reconversion pour cette usine continuent de changer. Les derniers projets en date font réapparaître l'énergie nucléaire, celle-là même contre laquelle les acteur·ices de l'estuaire de la Loire ont lutté dès les années 1970. Finalement, cette centrale, par son passé et son avenir indéterminé, croise les enjeux qui nous intéressent : dynamiques historiques, fermeture d'usine et question du réemploi, nouveau projet de production énergétique, mobilisations socio-environnementales, etc.

Quelle image te vient en tête quand tu penses au projet ?

Le bouchon vaseux !

C'est une blague entre les sociologues et les autres chercheurs et chercheuses du projet. Nos collègues en histoire des sciences ou en géographie, qui ont une forte connaissance technique des transformations de l'estuaire, attirent notre attention sur le fait que le « bouchon vaseux » est un acteur central dans les conflits qu'on étudie.

C'est quoi le bouchon vaseux ? C'est un phénomène qui se forme naturellement dans les estuaires, où se rencontrent les eaux du fleuve et de l'océan. Le bouchon vaseux est composé d'une masse de matières organiques en suspension qui se déplace au gré des marées, visible à l'œil nu comme une couche marron à la surface de l'eau. Or la taille et la composition de ce bouchon sont directement liées aux activités humaines. Dans l'estuaire de la Loire, l'activité industrielle et tous les flux de matière qui l'accompagnent ont indirectement contribué à le faire grossir, à le polluer et à le faire remonter plus en amont de l'estuaire.

Dans Estuer, ce bouchon vaseux nous intéresse parce qu'il fait l'objet d'interprétations et d'usages antagonistes selon les acteur·rices impliqué·es dans les conflits énergétiques.

Les ouvriers de Cheviré ont insisté sur les difficultés auxquelles la centrale a dû faire face avant son arrêt en 1986. Comme les acteurs industriels, ils définissent le bouchon vaseux comme une nuisance de la Loire sur la centrale.

Les naturalistes, eux, présentent à l'inverse ce bouchon vaseux comme exposé aux nuisances des activités industrielles liées à l'aménagement de l'estuaire. La présence de ce bouchon vaseux est un des arguments qu'ils mobilisent pour s'opposer aux projets d'ouverture de nouveaux sites industriels et énergétiques.

Comment le projet incarne-t-il selon toi des enjeux sociologiques actuels ?

Pour moi, un premier enjeu traité par Estuer, c'est celui des alliances improbables qui se nouent dans les mobilisations socio-environnementales. Le projet participe à critiquer la catégorie « NIMBY » (Not in my backyard) « surtout pas chez moi », qui est parfois utilisée pour décrire ces contestations localisées qui relèveraient d'intérêts très particuliers sans porter de cause générale. Avec Estuer on va observer ce qui conduit des groupes et des personnes très différents, qui au départ ne se mobilisent pas forcément au nom des mêmes causes, à lutter contre un même projet, en s'intéressant à la pluralité des raisons de leurs engagements et modes d'action. L'approche historique et localisée nous permet d'interroger la recomposition de ces conflits : comment les acteur·rices mobilisé·es hier perçoivent les luttes d'aujourd'hui ? Quels liens celles et ceux mobilisé·es aujourd'hui entretiennent-ils et elles avec les luttes d'hier ?

Un autre enjeu, avec l'intérêt porté aux naturalistes et aux savoirs scientifiques dans ces luttes, est d'essayer d'affiner ce qui tend à être englobé derrière la catégorie « écologistes ». D'un côté, on va rencontrer des personnes qui se définissent comme écologistes et revendiquent le caractère politique de leur engagement. De l'autre côté, des personnes, membres d'associations de protection de la nature, qui définissent leur approche comme « scientifique avant tout » et ont tendance à mettre à distance le fait d'être associés à une cause « politique ». On va aussi observer les hybridations entre ces deux postures à travers l'apparition récente de collectifs se définissant à la fois comme naturalistes et militants.





Publications

Articles dans des revues

Antonin BESCH et Chloé DEVEZ (2024), « France services : le "retour du service public au cœur des territoires", entre standardisation et adaptation localisée », *Mouvements*, vol. 118, p. 120-129.

Pierre CAMUS (2024), « Les origines révolutionnaires de la formation des élus locaux en France. Entre contrôle et légitimation des élus ouvriers (1880-1930) », *Revue française d'histoire des idées politiques*, vol. 60.

Jean-Baptiste COMBY et Séverine MISSET (2024), « La condition écologique des classes sociales. L'injustice environnementale à l'intersection des rapports de domination », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 255, p. 4-27.

Fanny DARBUS et Émilie LEGRAND (2024), « Emballer la santé dans la passion du métier. L'empreinte du travail sur la santé des patrons de TPE », *Sociologies pratiques*, vol. 49, p. 43-53.

Sylvain DUFRAISSE (2024), « Recompositions des espaces sportifs soviétiques et post-soviétiques » (années 1980-1990), *Sciences sociales et sport*, vol. 24, p. 7-11.

Sylvain DUFRAISSE (2024), « Fizkul'tura et soin du corps dans l'URSS de la fin des années 1930. Enquêtes sur la diffusion des pratiques de culture physique parmi la jeunesse soviétique », *Sociétés et représentations*, vol. 58, p. 243-260.

Annie DUSSUET et Louise GASTE (2024), "Gender, SSE and French public policies for ageing at home", *Annals of Public and Cooperative Economics*, p. 1-19.

Sébastien FLEURIEL (2024), « Sport de haut niveau : l'insécurité comme doctrine managériale », *Regards croisés sur l'économie*, vol. 35, p. 73-81.

Reguina HATZIPETROU-ANDRONIKOU (2024), « Les effets genrés des écarts à la norme conjugale hétérosexuelle stable et reproductive. Le cas des cadres de l'administration culturelle », *Sociologies pratiques*, vol. 48, p. 53-65.

Gérald HOUEVILLE (2025), « Recension de Julien Garric, *La fabrique du décrochage* », *Recherches en éducation*, vol. 57, p. 180-183.

Karine LAMARCHE et Nitzan PERELMAN (26 octobre 2024), « Défendre la recherche critique sur Israël : mise au point à la suite d'une émission de France Culture », *Yaani*, en ligne.

Coordination d'un numéro de revue

Jean-Baptiste COMBY et Séverine MISSET (2024), « Écologie et dominations. De la justice environnementale à la condition écologique des classes sociales », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 255.

Estelle D'HALLUIN, Chloé TISSERAND et Simeng WANG (2024), « Migrations et santé : faire face au soin entravé », *Revue française des affaires sociales*, vol. 3.

En ligne

Annie DUSSUET et al. (9 octobre 2024), « L'attractivité des métiers du sanitaire et du social », *Grands dossiers de la protection sociale*, École nationale supérieure de la sécurité sociale, <https://youtu.be/N2bUqF3OUNE>.

Annie DUSSUET et al. (30 novembre 2024), « Aides à domicile, un secteur en souffrance », *Public Sénat*, émission « Un monde en doc ».



Agenda

Les Ficelles de la thèse/Les Impromptus du CENS

Judi 30 janvier 2025 : **Félien Faury** présentera *Des électeurs ordinaires. Enquête sur la normalisation de l'extrême droite* (Seuil, 2024)
Discutantes : Karine Lamarche et Nitzan Perelman

Les Impromptus du CENS

Judi 13 février 2025 (avec **PROGEDO**) : **Jean Rivière** présentera *L'illusion du vote bobo. Configurations électorales et structures sociales dans les grandes villes françaises* (Presses universitaires de Rennes, 2022)
Discutante : Élise Roullaud

Judi 27 mars 2025 : **Jérémy Sinigaglia** et **Romain Pudal** présenteront *Le nouvel esprit du service public* (Le Croquant, 2024)
Discussion : Alice Lermusiaux

Les Ficelles de la thèse

Judi 20 mars 2025 : **Léa Dousson** Comment façonne-t-on un surdoué ? Analyse de la socialisation à l'œuvre dans les familles d'enfants catégorisés à haut potentiel intellectuel

Chapitres d'ouvrage

Claire BIDART, Antoine MACHUT, Pierre MERCKLE et Anton PERDONCIN (2024), « Quelles données pour analyser les conséquences sociales de la crise sanitaire de la Covid-19 ? L'expérience de PanelVico », in *Crises et transitions : quelles données pour quelles analyses ? XXI^e journées du longitudinal*, Céreq Échanges, p. 305-316.

Pierre CAMUS (2025), « La formation des élus locaux », in F. Crouzatier-Durant et V. Donier (dir.), *Recherche sur le statut des élus locaux*, Paris, IFJD, Colloques et Essais, p. 183-194.

Vincent CARDON, Antoine MACHUT et Anton PERDONCIN (2024), « Discontinuités professionnelles en contexte de crise. Atouts et limites d'une enquête panélisée sur les effets sociaux de la pandémie de Covid-19 », in *Crises et transitions : quelles données pour quelles analyses ? XXI^e journées du longitudinal*, Céreq Échanges, p. 317-328.

Margot DELON, Thomas MALOUTAS, Giovanni SEMI (2024), « Logement et crise en Europe du Sud. Une marchandisation méditerranéenne ? », in Dominique Rivière (dir.), *Les métropoles d'Europe du Sud à l'épreuve des crises du XXI^e siècle*, Rome, Presses de l'École française de Rome, p. 227-269.

Margot DELON (2024), « Une auberge dans un palais », in D. Rivière (dir.), *Les métropoles d'Europe du Sud à l'épreuve des crises du XXI^e siècle*, Rome, Presses de l'École française de Rome, p. 252-257.

Carmen MESLIER (2024), « Prélever et restaurer. La dévaluation du soin mortuaire et des affects dans le cadre des prélèvements multi-organes », in O. Chevalier, G. Dubey, C. Jobin et al., *Les coulisses de l'activité opératoire. Regards croisés sur les transformations contemporaines de la chirurgie*, Paris, Presses des Mines, p. 139-150.

Sophie ORANGE (2024), « La fabrique des "choix éclairés" d'orientation », in H. Buisson-Fenet et R. Guyon, *L'orientation scolaire : choisir ou s'adapter ?*, Lyon, ENS Éditions, p. 13-19.

Anton PERDONCIN (2024), « Circulations (post-)coloniales, migrations et exploitation des mineurs marocains (1955-1990) », in C. Barbier, V. Schelgel et J. Vulbeau (dir.), *Gouverner les territoires du Nord. Capitalisme, race et pauvreté*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, p. 113-132.

Ouvrage

Frédéric GAUTIER (2024), *La famille, la cité, l'école et la mosquée. Sociogénèse de la religiosité d'un jeune musulman d'aujourd'hui*, Paris, Éditions du Croquant.

Rapport de recherche

Élise ROULLAUD et Antoine VION (dir.) (janvier 2025), « Défaillances économiques des cafetiers, hôteliers et restaurateurs : prises en charge institutionnelles et conséquences biographiques », Institut des études et de la recherche sur le droit et la justice, rapport de recherche.

Socio-game

Connaissez-vous bien le CENS ? Répondez à ces questions !

LE QUIZ DU CENS

EN QUELLE ANNÉE LE CENS
A-T-IL ÉTÉ FONDÉ ?

COMBIEN DE DOCTORANT.ES
Y A-T-IL AU LABO ?

COMBIEN Y A-T-IL D'ANA EN
COURS AU CENS ?

COMMENT CHARLES SUAUD
EST-IL SURNOMMÉ ?

Solution du jeu publié dans la Lettre du CENS n° 25

Simone de Beauvoir - Immanence et transcendance / Pierre Bourdieu - Capital / Judith Butler - Performativité du genre / Norbert Elias - Mœurs / Margaret Archer - Télescopage / Vilfredo Pareto - Résidus / Madeleine Akrich - Scripts / Guy Debord - Spectacle

Comité éditorial

Directeur, directrice de publication

Romuald Bodin, Séverine Misset

Comité de rédaction

Marie Arbelot, Amélie Canu, Marie Charvet, Reguina Hatzipetrou Andronikou, Morgane Le Hénanff, Sophie Orange

Réalisation

Amélie Canu

Contributions à ce numéro

Kheloudja Amer, Ludivine Balland, Pierre Camus, Marie Cartier, Margot Delon, Lucie Grillon, Gérald Houdeville, Nina Jimenez-Chauvet, Mathilde Julla-Marcy, Victor Lecomte, Eve Meuret-Campfort, Sophie Orange

CENS

Chemin de la Censive du Tertre
44312 NANTES Cedex 3

cens@univ-nantes.fr